Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 9

Artikel: La pommade... merveilleuse !
Autor: Mat.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229074

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La pommade... merveilleuse !

Un agriculteur de mes amis avait un cheval qui boitait. Il fit venir le vétérinaire et dit à l'homme de l'art :

— Mon cheval doit avoir quelque chose à l'épaule.

— Mais non, ce n'est pas à l'épaule, c'est au sabot. Vous envelopperez le pied dans une serpillière et vous ferez à votre bête des compresses trois fois par jour. Je reviendrai dans deux jours.

Le surlendemain, le vétérinaire revint. Pas de changement, la bête boite toujours. Il examina à nouveau l'animal et déclara :

— Vous aviez raison, c'est peut-être bien à l'épaule qu'est le mal. Je m'en vais vous prescrire une pommade extra. Vous en mettrez trois fois par jour. Je repasserai après-demain. Vous ne sortirez pas le cheval avant mon retour. C'est moi qui le conduirai hors de l'écurie...

Et il s'en va.

Sur ces entrefaites, le meidze passe au village. L'agriculteur le fait appeler.

— Il a un nerf levé, votre cheval, dit-il.

En un tour de main et un coup de pouce, la bête est remise d'aplomb.

Comme il l'avait promis, le vétérinaire revint. Il prit l'animal par le licol et, radieux, le fit sortir de l'écurie.

Alors il frappa sur l'épaule du paysan en lui disant :

— Hein ! cette pommade... quand je vous disais !...

Mat.

YVERDON
Un relais
Le Buffet
A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 2 31 09

De la Broye à la Cannebière

Jean-Louis Bolomey et Pierre Corthésy, deux braves agriculteurs de cette région broyarde où les communes vaudoises et fribourgeoises s'enchevêtrent en se donnant l'accolade, projetaient depuis longtemps de faire un voyage dans le Midi de la France.

Seulement, comme ils désiraient partir en garçons, il fallait compter avec l'opposition de leurs épouses qui ne l'entendaient pas de cette oreille.

L'une d'elles, ayant eu vent du projet le jour où son mari revint de Lausanne avec quelques prospectus, fit un beau vacarme, et la seconde ne tarda pas à en faire autant. Et nos deux gaillards, qui « cagnotaient » depuis des mois, ne savaient comment faire pour trouver un prétexte. Pourtant, au moment où ils s'y attendaient le moins, une solution se présenta.

Fidèles habitués de la foire de Romont, ils s'y rendirent au jour fixé et là, ils y trouvèrent des amis d'un village voisin du leur, faisant comme eux partie du même syndicat d'élevage.

— Sais-tu, Jean-Louis, ce que le comité a décidé hier au soir ? dit l'un d'eux.

— ?...

— D'organiser une course dans le sud-est de la France.

On devine la joie de nos deux amis qui, cette fois, allaient pouvoir réaliser leur rêve.

Pendant leur absence, la nouvelle s'était répandue au village, et mesdames leurs épouses les regardèrent de coin à leur arrivée. Pierre et Jean-Louis ayant annoncé qu'ils seraient du voyage, ces dames tempêtèrent tout d'abord, puis se calmèrent quand elles apprirent qu'une trentaine de messieurs étaient inscrits.

Un beau matin, entre foins et moissons, un autocar les emmena. Après